

Le golfe d'Ajaccio est-il pollué ?

Pour l'association A Sentinella, le golfe d'Ajaccio est beaucoup trop pollué. Ce site est classé Natura 2000 et accueille des espèces menacées telle que la tortue de Caouanne.

Présent en conférence de presse, son président Dominique Lanfranchi a évoqué des « concentrations de cadmium, de mercure, de plomb et de vanadium supérieures aux moyennes nationales », appuyant ses déclarations sur un rapport de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER) datant de 2015.

Si ces substances sont bien présentes dans le golfe d'Ajaccio, il s'agit néanmoins « de traces », selon François Galgani, océanographe-biologiste à l'IFREMER. Des traces qui ne sont « pas de nature à porter atteinte à la biodiversité » et qui ne présentent pas de « risque de toxicité ».

Le rapport 2018 Directive Cadre sur l'Eau - Bassin Rhône Méditerranée Corse de l'IFREMER confirme le « bon état de la masse d'eau du littoral sud-ouest de la Corse » et précise que cet état est proche de celui « de la précédente campagne » en 2015.

Une perte de biodiversité ?

Pourtant en 2017, le réseau Natura 2000 pointait dans une étude un « dégagement de produits chimiques toxiques à partir de matières déversées dans la mer », d'intensité « moyenne » ayant une « influence négative » sur le site. Elle mentionnait également « un taux de mortalité très élevé de grande nacre dans le golfe », sans toutefois établir un lien de cause à effet. Pour l'association A Sentinella, la perte de biodiversité est directement

imputable à la présence de substances polluantes dans le golfe. Une pollution qui s'expliquerait par le kérosène brûlé par les avions qui décollent « côté mer », les émissions occasionnées par les carburants que consomment « les navires de transport de passagers et de marchandises » et « les bateaux de plaisance ». Sont également pointées la centrale du Vizzio, la circulation automobile et la ferme aquacole. L'association dénonce l'absence de travaux évaluant l'impact de la pollution sur la faune et la flore dans le site. Pour Sauveur Merlenghi, président du comité départemental de la Ligue contre le cancer, cette pollution est également susceptible d'engendrer des problèmes de santé publique. « Si rien n'est fait, nous envisageons de financer une étude privée », prévient-il.



L.G. Dominique Lanfranchi est président de l'association A Sentinella.

F.S.